

THREE HUNDRED AND TWENTY-NINTH MEETING

*Held at the Palais des Nations, Geneva,
on Monday, 8 August 1949, at 8.45 p.m.*

President: Mr. James THORN.

75. Continuation of the discussion on the report of the fourth session of the Economic and Employment Commission; and on the problem of unemployment and full employment (E/1332, E/1332/Add.1-3, E/1356, E/1356/Add.1, E/1357, E/1378, E/1380/Rev.1, E/CN.1/63, E/CN.1/63/Add.1-7)

Mr. CORLEY SMITH (United Kingdom), resuming the statement he had begun at the preceding meeting, emphasized the crucial importance of the international factor in the maintenance of a successful policy of full employment. Since the export market constituted the least predictable sector of aggregate demand, it was in that connexion that the problem of stabilizing the demand for labour proved most difficult. That was particularly true of a country as dependent on exports as was the United Kingdom.

A further danger for such countries was that a decline in exports would make it increasingly difficult to pay for essential imports, a problem dealt with in question 12 of the Secretary-General's questionnaire (E/1378). He considered the Sub-Commission for Employment and Economic Stability to have been a little naïve in showing so much surprise that countries in that position should indicate their intention of imposing import restrictions. There was nothing sinister in such a decision, which was in full accordance with the principles of the General Agreement on Tariffs and Trade, and had been taken with a view to making the most economical use of available supplies of foreign currency. It was difficult to see what else such countries could do.

Replies to question 7 (d) of the questionnaire had shown that Governments of countries in which depression might originate were naturally very reluctant to commit themselves in advance to a more generous policy of foreign loans and of grants as a means of relieving unemployment at home. Moreover, the replies of the International Monetary Fund and the International Bank for Reconstruction and Development showed that very little assistance was to be expected from that quarter in easing the balance of payments difficulties which might arise if unemployment affected certain countries only.

Undoubtedly, import restrictions were very undesirable barriers to trade, and might not suffice to avert severe unemployment and dislocation in the country applying them. If foreign exchange became too scarce, it might be necessary to reduce imports of essential raw materials, and thus give

TROIS CENT VINGT-NEUVIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais des Nations, à Genève,
le lundi 8 août 1949, à 20 h. 45*

Président: M. James THORN.

75. Suite de la discussion du rapport de la quatrième session de la Commission des questions économiques et de l'emploi; et sur le problème du chômage et du plein emploi (E/1332, E/1332/Add.1-3, E/1356, E/1356/Add.1, E/1357, E/1378, E/1380/Rev.1, E/CN.1/63, E/CN.1/63/Add.1-7)

M. CORLEY SMITH (Royaume-Uni) reprend la suite de l'exposé qu'il a commencé à la séance précédente. Il insiste sur l'importance essentielle du facteur international, si l'on veut poursuivre, avec succès une politique de plein emploi. Puisque, dans l'ensemble de la demande, le marché des exportations représente le secteur qui échappe le plus aux prévisions, c'est dans ce domaine qu'il est le plus difficile de stabiliser la demande de main-d'œuvre. Cela est particulièrement vrai pour un pays qui dépend autant de ses exportations que le Royaume-Uni.

Autre danger pour les pays qui se trouvent dans ce cas: un fléchissement des exportations rendrait de plus en plus difficile le paiement des importations essentielles. C'est sur ce problème que porte la question N° 12 du questionnaire du Secrétaire général (E/1378). M. Corley Smith estime que la Sous-Commission de l'emploi et de la stabilité économique a fait preuve de quelque naïveté en se montrant si surprise de voir les pays placés dans une telle situation manifester leur intention d'imposer des restrictions à l'importation. Une telle décision n'est dictée par aucun noir dessein, et elle a été prise en plein accord avec les principes de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, afin d'utiliser selon l'économie la plus rigoureuse les disponibilités en devises étrangères. Il est difficile de voir ce que de tels pays pourraient faire d'autre.

Les réponses à la question N° 7 d) du questionnaire ont montré que les Gouvernements des pays où une dépression pourrait se produire répugnent naturellement à s'engager à l'avance à appliquer une politique plus généreuse de prêts et de dons à l'étranger pour atténuer le chômage chez eux. En outre, les réponses du Fonds monétaire international et de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement montrent qu'on ne peut attendre de ce côté qu'une aide très modeste pour atténuer les difficultés de la balance des paiements qui pourraient se produire si le chômage n'affectait que certains pays seulement.

Sans aucun doute, les restrictions à l'importation représentent des obstacles très inopportuns au commerce, et elles ne suffisent peut-être pas à éviter un chômage aigu et la dislocation de l'économie dans les pays qui y ont recours. Si les disponibilités en devises se raréfient à l'excès, il pourra

rise to a kind of unemployment which no monetary policy could overcome.

The Sub-Commission had perhaps exaggerated the amount of help which the Fund and the Bank and similar institutions might be expected to give to relieve balance of payments difficulties attendant on depression. It must, however, be admitted that it had not originally been anticipated that those institutions would have to deal with an additional balance of payments problem arising out of depression superimposed upon a chronic, unsolved disequilibrium.

As for the question of the action which the Council might take, his delegation saw no point in addressing at the moment a set of concrete recommendations on policy to Governments, since such recommendations should be based on a careful analysis of the actual situation and remedies required.

For the fact that the Council possessed, at the moment, neither analysis nor policy, its advisory bodies were largely to blame. The Sub-Commission had, indeed, suggested a whole series of studies ranging over the most complex and delicate questions of international economic policy, not all of them particularly relevant to the problem of maintaining employment and demand. For instance, the restoration of multilateralism and convertibility was primarily an objective of trade policy, and the solution of the dollar problem, though certainly relevant to the employment problem, also stretched far beyond it. He doubted, in fact, whether the Council was the proper place to launch a study of the world's most difficult balance of payments problem.

A third topic suggested by the Sub-Commission, that of the bearing of "Government intervention" on international plans, was far too vague. Hence, though agreeing with the Sub-Commission that more study was required, his delegation felt that the suggestions put forward did not offer a very good description of the kind needed.

Even less guidance might be expected from the Commission itself, which appeared to be willing to leave decisions on studies to the Secretary-General; he doubted therefore whether the Commission was serving any useful purpose, and wondered whether it should not, like the Sub-Commissions, be asked to make way for some more effective method of organizing the preparatory work of the Council. While the preparation of studies should normally be in the hands of the Secretary-General, he should not be left without guidance as to the sort of studies required, particularly since the Secretariat itself had been rather slow in preparing studies to assist the Council in drawing up recommendations for action in the field of employment, as distinct from that of development.

être nécessaire de réduire les importations de matières premières essentielles, ce qui provoquerait une sorte de chômage dont aucune politique monétaire ne pourrait triompher.

La Sous-Commission a peut-être exagéré le volume de l'aide qu'on pourrait attendre du Fonds monétaire international, de la Banque et des institutions analogues, pour atténuer les difficultés en matière de balance des paiements qui accompagnent une dépression. On doit cependant reconnaître qu'à l'origine, l'on n'avait pas prévu que ces institutions devaient s'occuper d'un problème complémentaire de balance des paiements dû à une crise qui s'ajouterait à un déséquilibre chronique auquel on n'a jamais pu remédier.

Quant à la question des mesures que le Conseil pourrait prendre, la délégation du Royaume-Uni ne voit aucune raison, à l'heure actuelle, d'adresser aux Gouvernements un ensemble de recommandations concrètes sur la politique à suivre, puisque de telles recommandations doivent être fondées sur une analyse minutieuse de la situation actuelle et des remèdes nécessaires.

Si le Conseil, à l'heure actuelle, n'est pas en possession de cette analyse et n'est pas en mesure de fixer sa ligne de conduite, ses organismes consultatifs en sont en grande partie responsables. Il est vrai que la Sous-Commission a proposé toute une gamme d'études portant sur les questions les plus complexes et les plus délicates de la politique économique internationale, dont certaines n'ont pas particulièrement trait au maintien de l'emploi et de la demande. C'est ainsi que le retour au multilatéralisme et à la convertibilité des changes est essentiellement un objectif de politique commerciale, et la solution du problème du dollar, bien qu'elle ait certainement des rapports avec le problème de l'emploi, déborde elle aussi largement ce problème. A vrai dire, le représentant du Royaume-Uni se demande si le Conseil est bien l'endroit où il convient d'entreprendre une étude du très difficile problème mondial de la balance des paiements.

Un troisième sujet d'études proposé par la Sous-Commission, celui des incidences de l'« intervention gouvernementale » sur les plans internationaux, est beaucoup trop vague. C'est pourquoi, bien que reconnaissant avec la Sous-Commission qu'une étude plus approfondie de cette question est nécessaire, la délégation du Royaume-Uni estime que les suggestions qui ont été avancées ne comportent pas une définition très valable du genre d'études nécessaire.

Quant à la Commission elle-même, on ne peut qu'en attendre encore moins de directives, puisqu'elle semble désireuse de laisser au Secrétaire général le soin de se prononcer sur les études à entreprendre; le représentant du Royaume-Uni se demande donc si la Commission a une utilité quelconque, et il se pose la question de savoir si, comme aux Sous-Commissions, on ne devrait pas lui demander de céder la place à un organe qui permettrait d'organiser plus efficacement le travail préparatoire du Conseil. Alors que la préparation des études doit normalement être confiée au Secrétaire général, celui-ci ne doit pas être laissé sans directives quant au genre d'études qui est demandé, d'autant plus que le Secrétariat lui-même a été assez lent à préparer les études destinées à aider le Conseil à rédiger ses recommandations sur les décisions à prendre dans le domaine de l'emploi, considéré comme un domaine distinct de celui du développement.

He suggested, therefore, that a group of about three eminent economists, one of whom might well be a member of the Secretariat, should be appointed by the Secretary-General to review the economic and employment situation and express their conclusions, in all freedom, as to the adequacy of national policies and existing international arrangements to maintain a high level of demand and employment. They could, naturally, draw on the replies sent by Governments and specialized agencies to the Secretary-General's employment questionnaire. Such a group of independent experts, each able to speak his mind in a personal capacity, would be freer to advocate, without giving offence, such national or international measures as might be required than a group consisting of representatives of Governments or of international organizations. Their report would moreover, if widely circulated, have a greater persuasive value with public opinion than any other form of study.

Since, if events took the wrong turn, the situation would be rather serious by the early months of 1950, the question of the study should be treated as a matter of urgency, so that the report might be available in printed form in time for discussion at the tenth session of the Council. In the preparation of the study, it would be advisable for the Secretary-General to keep the group of experts informed of any similar studies in progress, and particularly of the report in course of preparation by the International Labour Organization.¹

If the Economic and Employment Commission were kept in existence, and if the Commission meeting were so timed as to permit the group to prepare its report and submit it to the Commission, so much the better, but it would be preferable for the group of experts to have time to do a thorough job, and for the Council to do without the Commission's advice, rather than unduly to rush the work of the group of experts.

His delegation was prepared to formulate a resolution, or partake in a joint resolution, calling for such a study.

He had also given much thought to the question whether there was anything else the Council might do about employment apart from studies, and viewed favourably the suggestion of the Sub-Commission that Governments should exchange information on full employment policy. His delegation was therefore willing to incorporate in its resolution the proposal that Governments be asked to report annually on their policies for maintaining full employment and high and stable levels of demand, and on the measure of success achieved. He was, however, open to further suggestions on other methods of achieving that result.

Miss SENDER, Consultant from the American Federation of Labor, speaking at the invitation of the PRESIDENT, affirmed that, a feeling of insecurity being the worst scourge in the life of the working man, prosperity could be enjoyed only when accompanied by that freedom from fear, for the

¹ See document E/1380.

Il suggère donc qu'un groupe d'environ trois économistes éminents, dont l'un pourrait être un membre du Secrétariat, soit chargé par le Secrétaire général d'examiner la situation économique et de l'emploi et de formuler leurs conclusions en toute liberté sur la question de savoir si les politiques nationales et les accords internationaux existants suffiront à maintenir un niveau élevé de demande et d'emploi. Ils pourront naturellement utiliser les réponses envoyées par les Gouvernements et les institutions spécialisées au questionnaire du Secrétaire général sur l'emploi. Un tel groupe d'experts indépendants, dont chacun pourrait exprimer son avis à titre personnel, serait plus libre de préconiser, sans froisser aucune susceptibilité, les mesures de caractère national ou international qui peuvent être nécessaires, que ne le serait un groupe composé de représentants des Gouvernements ou des organisations internationales. En outre, ce rapport, s'il était largement diffusé, aurait un effet plus convaincant sur l'opinion publique qu'aucune autre espèce d'étude.

Si la situation s'aggravait, de graves problèmes se poseraient dès les premiers mois de 1950; l'étude de cette question doit donc être considérée comme urgente, afin que le rapport puisse être disponible à temps, dans son texte imprimé, pour être examiné à la dixième session du Conseil. Au cours de sa préparation, il serait bon que le Secrétaire général tienne le groupe d'experts au courant de toutes les études analogues qui pourraient être en cours, et notamment du rapport qu'est en train de préparer l'Organisation internationale du travail¹.

Si la Commission des questions économiques et de l'emploi n'est pas supprimée, et si la réunion du groupe d'experts a lieu à une date qui lui permette d'élaborer son rapport à temps pour que la Commission en soit saisie, fort bien, mais il vaudrait mieux encore que le groupe d'experts dispose de temps pour étudier le problème à fond, et que le Conseil se passe de l'avis de la Commission, sans presser indûment le groupe de finir sa tâche.

La délégation du Royaume-Uni est disposée à formuler une résolution ou à s'associer à une résolution commune réclamant une telle étude.

M. Corley Smith a également beaucoup réfléchi à la question de savoir si le Conseil pourrait contribuer à la solution du problème de l'emploi par autre chose que des études, et il est favorable à la suggestion de la Sous-Commission tendant à inviter les Gouvernements à échanger des renseignements sur la politique qu'ils suivent en vue de réaliser le plein emploi. Sa délégation est donc disposée à incorporer à sa résolution la proposition tendant à prier les Gouvernements de présenter un rapport, une fois par an, sur la politique qu'ils suivent en vue de maintenir le plein emploi et un niveau élevé et stable de la demande, ainsi que sur la mesure dans laquelle leur politique a été couronnée de succès. L'orateur est toutefois disposé à admettre de nouvelles suggestions quant aux autres méthodes qui permettraient d'arriver à ce résultat.

Mlle SENDER, Consultante de la Fédération américaine du travail, prenant la parole sur l'invitation du PRÉSIDENT, affirme que, le sentiment d'insécurité étant le pire fléau de la vie du travailleur, celui-ci ne peut jouir de la prospérité que si elle s'accompagne de la libération de la peur, que feu le

¹ Voir le document E/1380.

realization of which the late President Roosevelt and his successor, President Truman, had made such great efforts.

An additional reason for the vital interest taken by her organization in the discussions of the Economic and Employment Commission and its sub-commissions was the slight, but growing, downward trend in world economy. Labour in countries with an economy based predominantly on free enterprise did not, however, accept such crises with passive resignation as evils inseparable from the capitalist system. Indeed, the world had gained sufficient experience to realize that an incipient downward trend could be counteracted in free economies, provided the necessary measures were well planned and taken in time. For that reason she regretted the valuable time lost in discussing whether the symptoms observed indicated the beginning of a recession or merely a period of transition and readjustment from a sellers' to a buyers' market. It was essential if a depression was to be prevented, that prompt measures be taken as soon as the first symptoms were perceived.

Her organization noted with interest that a number of the answers given to the questionnaire on "National and international action to achieve or maintain full employment and economic stability" (E/1378) showed that several Governments had a series of constructive measures on hand in readiness for the first signs of a downward trend in their economy.

Denmark, for instance, included in its national budget basic data for a nation-wide economic programme, and also envisaged a programme of deliberate deficit financing to combat unemployment. A further interesting feature was the holding in reserve of approved emergency projects to become operative at short notice.

The United Kingdom, for its part, had sought to create new opportunities for employment by the construction of a large number of enterprises in the development areas, while the Investment Control Act directed new capital issues and credits to industries to which preference had been given in the investment programme.

Australia deserved special mention for the coherent system of agencies it had established, starting from the Loan Council, which determined the amounts, allocation and terms of loans. Other measures were the setting up of a Commonwealth employment service to deal with vocational guidance, employment information and the problem of seasonal fluctuations and movements of labour, and a series of "automatic economy stabilizers" such as carefully timed public works, unemployment benefits and housing subsidies for families in low-income groups. There was also a reserve of national works programmes to a total value of £570,000,000, of which projects to the value of £245,000,000 could be put in hand immediately.

Président Roosevelt et son successeur, le Président Truman, ont fait de si grands efforts pour rendre possible.

Une autre raison de l'intérêt fondamental que son organisation porte aux débats de la Commission des questions économiques et de l'emploi et de ses sous-commissions, c'est la tendance à la crise, peu marquée encore mais croissante, qui se manifeste dans l'économie mondiale. La main-d'œuvre, dans les pays dont l'économie est essentiellement fondée sur la libre entreprise, n'accepte pas de telles crises avec une résignation passive, comme autant de maux inséparables du système capitaliste. En vérité, le monde a acquis une expérience suffisante pour comprendre qu'une tendance à la crise peut être neutralisée à ses débuts dans les régimes d'économie libre, à condition que les mesures nécessaires soient minutieusement préparées et prises à temps. Pour cette raison, elle regrette le temps précieux perdu à discuter la question de savoir si les symptômes observés annoncent le début d'une crise ou seulement une période de transition et de réadaptation et le passage d'un marché favorable au vendeur à un marché favorable à l'acheteur. Il est indispensable, si l'on doit éviter une dépression, que des mesures soient prises sans retard dès que les premiers symptômes seront enregistrés.

La Fédération américaine du travail prend note avec intérêt du fait qu'un certain nombre des réponses données au questionnaire sur les « Mesures de caractère national et international prises en vue de réaliser ou de maintenir le plein emploi et la stabilité économique » (E/1378) font apparaître que plusieurs Gouvernements ont déjà prévu toute une série de mesures constructives qui seraient utilisées dès que les premiers signes d'une tendance à la baisse se manifesteraient dans leur économie.

Le Danemark, par exemple, englobe dans son budget national des données devant servir de base à un programme économique à l'échelle nationale, et il envisage également de se donner un budget délibérément déficitaire pour combattre le chômage. Une autre caractéristique intéressante est fournie par le fait qu'on tient en réserve des programmes de travaux déjà approuvés et qui pourraient être mis en œuvre à bref délai.

Le Royaume-Uni a, pour sa part, cherché à créer de nouvelles facilités d'emploi en créant un grand nombre d'entreprises, dans les régions de développement, tandis que l'« Investment Control Act » dirige les nouvelles émissions de capital et les crédits frais vers les industries auxquelles la priorité a été accordée dans le programme d'investissement.

L'Australie mérite une mention particulière pour le système cohérent que son administration a mis au point, à commencer par le « Loan Council », qui détermine le montant, l'attribution et les conditions des prêts. D'autres mesures sont : la création d'un Service de l'emploi du Commonwealth, qui s'occupe de l'orientation professionnelle, des renseignements relatifs à l'emploi et du problème des fluctuations et des mouvements saisonniers de la main-d'œuvre, ainsi que d'une série de « facteurs automatiques de stabilisation », tels que des travaux publics, échelonnés judicieusement, les allocations de chômage et les subventions pour le logement des familles appartenant aux groupes à faible revenu. Il existe également en réserve des programmes de travaux d'intérêt national pour une valeur totale de 570 millions

The Benelux Governments, in particular that of the Netherlands, devoted constant attention to maintaining employment at a high level. It was for that purpose that the Central Planning Bureau of the Netherlands had come into existence, and that the establishment of a Cycle Equalization Fund was envisaged, which would enable private firms to put aside reserve funds, free of tax, for use only during a depression.

Sweden had created both a State Employment Board to combat unemployment through State-subsidized planning, and an Investment Council, comprising representatives of the Government and of commercial and industrial organizations, with the task of ensuring well-balanced planning of investments. Furthermore, the national budget system had been changed so that the working budget had to be balanced only over a period of several years. The State Employment Board had also planned a programme of works to a value of approximately 4,100 million kronor, which would, in the event of a depression, double the normal rate of investment in various fields for one year.

The United States of America, by its Employment Act of 1946, had also made provision for a certain degree of planning. Two special agencies assisted the President in implementing the Act: the Council of Economic Advisers established in the Executive Office of the President, and the Joint Committee on the Economic Report, made up of seven members of the Senate and seven from the House of Representatives.

It was to be expected that further developments in the direction of planning for maximum employment would ensue, but the essential thing was that it should be possible to apply such measures without delay when the need arose.

One striking feature of the replies to the Secretariat's questionnaire was the emphasis placed by all Governments on measures of a national character, and the comparative neglect of international measures; in other words, a tendency for each country to plan only around its own prosperity. Such a tendency did not seem to correspond with the concept of international co-operation as defined in the Charter. It was therefore desirable to examine whether international action would promote greater stability in world economy, and in this connexion her organization wished to make the following suggestions.

The International Bank for Reconstruction and Development, which considered its task of reconstruction as nearly completed, might well examine the possibility of adopting measures to counteract cyclical trade depressions as a means of facilitating its second task of promoting economic development. Although it might be objected that anti-depression measures were of a sporadic nature, whereas economic development required a gradual but steady flow of capital, it should not be forgotten that security of investment in under-developed areas would be considerably improved by the

de livres sterling, dont certains, qui coûteraient 245 millions de livres, pourraient être mis en œuvre immédiatement.

Les Gouvernements du Benelux, en particulier celui des Pays-Bas, ont consacré une attention constante au maintien de l'emploi à un niveau élevé. C'est à ce souci que répond la création du Bureau central de planification des Pays-Bas, c'est à cette fin qu'on envisage la création d'un fonds de compensation pour le cas de crise, ce qui permettrait aux entreprises privées de mettre de côté des réserves exemptes d'impôts qui seraient utilisées en période de dépression.

La Suède a créé à la fois un Bureau gouvernemental de l'emploi pour combattre le chômage au moyen de travaux subventionnés par l'Etat, et une Commission de l'investissement comprenant des représentants du Gouvernement et des organisations commerciales et industrielles, et chargée d'établir des plans d'investissement bien conçus et coordonnés. En outre, la formule du budget national a été modifiée de sorte que l'équilibre du budget ordinaire ne doive être assuré que sur une période de plusieurs années. Le Bureau gouvernemental de l'emploi a également établi le plan d'un programme de travaux jusqu'à concurrence d'environ 4.100 millions de couronnes qui, en cas de crise, doubleraient le taux normal d'investissement dans divers domaines, prévu pour une année.

Les Etats-Unis d'Amérique, par l'« Employment Act » de 1946, ont, dans une certaine mesure, fait place à la planification; deux institutions spéciales aident le Président dans la mise en application de la loi, le Bureau des conseillers économiques, créé au sein du cabinet du Président, et le Comité mixte du rapport économique, composé de sept membres du Sénat et de sept membres de la Chambre des représentants.

On s'attend qu'en matière de planification, d'autres mesures soient prises pour donner à l'emploi son niveau le plus haut, mais ce qui est essentiel, c'est qu'il soit possible de les mettre en œuvre sans retard quand le besoin s'en fera sentir.

Une caractéristique frappante des réponses au questionnaire du Secrétariat, c'est l'importance accordée par tous les Gouvernements aux mesures de caractère national et leur indifférence relative à l'égard des mesures internationales; en d'autres termes, la tendance de chaque pays à édifier des plans en fonction de sa propre prospérité. Une telle tendance ne semble pas correspondre à l'idée de la coopération internationale qui se trouve définie dans la Charte. Il est donc souhaitable d'examiner si des mesures de caractère international seraient de nature à accroître la stabilité de l'économie mondiale et, à cet égard, l'organisation qu'elle représente désire formuler les suggestions suivantes.

La Banque internationale pour la reconstruction et le développement, qui estime que sa tâche de reconstruction est presque achevée, ferait bien d'examiner s'il est possible d'adopter des mesures pour neutraliser les crises commerciales cycliques, ce qui serait un moyen de rendre plus facile l'accomplissement de la deuxième tâche dont elle est chargée: favoriser le développement économique. Bien qu'on puisse objecter que les mesures pour lutter contre les crises sont de caractère sporadique alors que le développement économique exige un mouvement de capitaux progressif mais

elimination of fluctuations in the demand for exports of primary materials from such areas.

At the moment, international exchange difficulties were preventing that increased exchange of goods which was a basic pre-requisite of increased productivity throughout the world. The result was to be seen in the conclusion of a series of bilateral trade agreements and in the shrinkage of multilateral trade. It would be worth while investigating whether the setting up of a central clearing-house under the auspices of the International Monetary Fund would contribute to the re-establishment of more normal trade relationships. The sterling area, by entering such a system as a unit, would derive benefit without sacrificing any of its existing advantages.

Contrary to certain assertions, there was no simple formula for coping with the complex problem of full employment. The partisans of such simple formulae, according to which the continued impoverishment of the working classes and the deliberate increase by industrial monopolies of the reserve of unemployed finally resulted in a severe crisis with many millions of permanent unemployed, were guilty of distorting facts to suit their theories. As a result, whenever signs of the impatiently awaited recession appeared, especially in the United States of America, they had to be exaggerated to fit in with the preconceived picture.

The theory of the continued impoverishment of the working class was quite untenable so far as the United States of America was concerned. Between 1930 and 1940, thanks largely to the influence of the rapidly growing trade union movement, production per man hour and the workers' "real" hourly wage had risen by more than 40 %. That rise had continued after the war, and it could be shown that the increase in the wages of unskilled workers was relatively much more substantial than that in the wages of the skilled.

Further evidence of a remarkable increase in production in the United States of America was to be seen in the comparative figures given in the *World Economic Report, 1948* (E/W.14), according to which her country not only led in volume of production, but also showed the highest increase over base period figures. That enormous increase in production was largely due to the working classes who, with their families, accounted for at least 120 millions of the population of the United States of America. Further wage increases had subsequently done much to re-establish the equilibrium between productivity and consumption, and President Truman envisaged a record national income of 300,000 million dollars within the next few years.

The assertion that the official figures on unemployment concealed a 9-million reduction in employed could also be shown to be baseless. One of the proofs given — namely, that the population

régulier, on ne doit pas oublier que la sécurité des investissements dans les régions insuffisamment développées serait considérablement accrue si l'on éliminait les fluctuations de la demande d'exportations de produits de base en provenance de ces régions.

Pour le moment, les difficultés internationales en matière de change empêchent tout accroissement des échanges de produits. Or, cet accroissement seul permettra d'augmenter la productivité dans le monde entier. On peut en voir le résultat dans la conclusion d'une série d'accords commerciaux bilatéraux et dans la contraction du volume du commerce multilatéral. Il faudrait voir si la création d'une chambre de compensation, sous l'égide du Fonds monétaire international, contribuerait à rétablir des relations commerciales plus normales. La zone sterling, en entrant en bloc dans un système de ce genre, en bénéficierait sans sacrifier aucun des avantages qu'elle possède actuellement.

Contrairement à certaines affirmations, il n'existe pas de formule simple pour traiter le problème complexe du plein emploi. Les partisans des formules simples, selon qui l'appauvrissement continu des classes travailleuses et l'accroissement du nombre des sans-travail délibérément organisé par les monopoles industriels ont pour résultat final une grave crise et le chômage à titre permanent pour des millions de travailleurs, se rendent coupables de déformer les faits pour les adapter à leurs propres théories. Il s'ensuit que, partout où les signes de la crise impatientement attendue apparaissent, en particulier aux Etats-Unis d'Amérique, il devient nécessaire d'en exagérer l'importance pour les replacer dans ce tableau inspiré par des idées préconçues.

La théorie de l'appauvrissement continu de la classe ouvrière est tout à fait insoutenable en ce qui concerne les Etats-Unis d'Amérique. Entre 1930 et 1940, grâce surtout à l'influence du mouvement syndical qui devenait sans cesse plus fort, la production par heure-ouvrier et le salaire horaire « réel » des travailleurs ont augmenté de plus de 40 %. Cet accroissement s'est poursuivi après la guerre, et on peut démontrer que les salaires des ouvriers non spécialisés se sont accrues dans une proportion plus importante que les salaires des ouvriers spécialisés.

On peut trouver une autre preuve du remarquable accroissement de la production aux Etats-Unis d'Amérique dans les chiffres comparés que cite le *Rapport sur l'économie mondiale, 1948* (E/W.14), chiffres selon lesquels les Etats-Unis tenaient la tête, non seulement en raison du volume de leur production estimé en valeur absolue, mais aussi de l'accroissement de la production par rapport aux chiffres des périodes de référence. Cet énorme accroissement de production est dû, dans une large mesure, aux classes travailleuses qui, avec leurs familles, représentent au moins 120 millions d'habitants dans la population des Etats-Unis d'Amérique. De nouvelles augmentations de salaires ont par conséquent beaucoup contribué à rétablir l'équilibre entre la productivité et la consommation, et le Président Truman prévoit un revenu national record de 300 milliards de dollars au cours des quelques années à venir.

On peut également démontrer que l'affirmation selon laquelle les chiffres officiels relatifs au nombre des chômeurs dissimulent une diminution de 9 millions du nombre des travailleurs employés est

between 1944 and 1948 had increased by 4.7 millions — seemed to assume that infants started to work at birth. The figures produced also ignored the fact that a large number of persons who had been working during the emergency were no longer in the market for jobs and that, in 1944, a large section of the available manpower had been mobilized in the armed forces.

She concluded by declaring that the workers organized in the American Federation of Labor valued fundamental freedoms no less highly than their economic security and she therefore urged Governments to take those measures which would prove to the world, in the words of President Truman, "that prosperity and freedom can endure together".

Mr. THORP (United States of America) proposed to review a number of interrelated problems, most of them originating in the central problem of unemployment and economic stability, in the light of the report of the Economic and Employment Commission (E/1356) and of more recent data available.

On two previous occasions, members of the Council had felt compelled to express their disappointment at the failure of the Commission to come to grips with basic problems and to make specific recommendations of a practical nature. The fourth session of the Commission, however, showed an improvement over preceding sessions.

Since the United States of America had been the subject of a number of remarks by previous speakers, he felt no need to apologize for talking primarily of conditions in his own country. The United States of America had been accused, among other things, of seeking to extend her control over other countries on behalf of her monopolies, which were allegedly interested in the impoverishment of the working classes. He did not propose to refute such an accusation since there was not a single country represented on the Council, or any other country, over the economic life of which the United States of America or her so-called monopolies could be accused of exercising control. Indeed, the whole purpose of the Marshall Plan was to foster the economic independence of countries and not to extend United States control over them. A further charge was that United States economy was designed and directed to create a state of crisis, and was therefore to be condemned as constituting a focus of infection. That accusation would be appropriately dealt with in the course of his remarks.

It should be borne in mind that, in a dynamic economy such as that of his own country, normal processes of growth, expansion and substitution involved continuous adjustment. Certainly large re-adjustments were to be expected at the end of the war. The first of those adjustments was the change-over from wartime production to production for the satisfaction of peacetime demands. The second was the adjustment from the levels reflecting the exceptional demands for peacetime goods in the immediate post-war period to the

sans fondement. Une des preuves données, à savoir que la population, entre 1944 et 1948, a augmenté de 4.700.000 individus, semble fondée sur la supposition que les enfants commencent à travailler dès la naissance. Les chiffres mis en avant ont été établis sans qu'il soit tenu compte du fait qu'un grand nombre d'individus, qui avaient travaillé pendant la période où le besoin de main-d'œuvre était critique, se sont retirés du marché de la main-d'œuvre, et qu'en 1944 une partie importante de la main-d'œuvre disponible était mobilisée dans les forces armées.

La consultante de la Fédération américaine du travail termine en déclarant que les travailleurs organisés au sein de la Fédération américaine du travail n'apprécient pas moins leurs libertés fondamentales que leur sécurité économique ; elle invite donc de façon pressante les Gouvernements à prendre les mesures qui prouveront au monde, selon les termes du Président Truman, que « la prospérité et la liberté ne sont pas incompatibles ».

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) se propose de passer en revue, à la lumière du rapport de la Commission des questions économiques et de l'emploi (E/1356), et d'après des données plus récentes maintenant disponibles, un certain nombre de problèmes interdépendants, dont la plupart sont nés du problème central du chômage et de la stabilité économique.

A deux reprises déjà, des membres du Conseil ont cru devoir exprimer leur déception de constater que la Commission n'avait pas réussi à s'attaquer aux questions essentielles, ni à faire des recommandations précises d'ordre pratique. La quatrième session de la Commission témoigne toutefois d'un progrès par rapport aux sessions précédentes.

Les Etats-Unis d'Amérique ayant fait l'objet de nombreuses remarques de la part de certains orateurs, M. Thorp n'a pas besoin de s'excuser de parler surtout de la situation de son propre pays. Les Etats-Unis ont été accusés, entre autres choses, de chercher à étendre leur mainmise sur d'autres pays, dans l'intérêt de leurs monopoles qui, prétend-on, sont intéressés à l'appauvrissement des classes laborieuses. L'orateur n'a pas l'intention de réfuter une telle accusation, puisqu'il n'y a pas un seul pays siégeant au Conseil, ni en fait aucun autre pays, sur la vie économique duquel on puisse accuser les Etats-Unis d'Amérique, ou leurs prétendus monopoles, d'exercer le moindre contrôle. En vérité, le Plan Marshall tout entier a pour but de favoriser l'indépendance économique des autres pays et non pas de les soumettre au contrôle des Etats-Unis. On accuse aussi l'économie des Etats-Unis d'avoir pour but de créer un état de crise et on la condamne en lui reprochant d'être un foyer d'infection. Cette accusation sera examinée comme il convient au cours de son exposé.

Il ne faut pas oublier que, dans une économie dynamique comme celle de son pays, les processus normaux de croissance, d'expansion et de remplacement ne peuvent suivre leur cours qu'au prix d'adaptations continuelles. Il fallait s'attendre à des réadaptations importantes à la fin de la guerre. Le premier de ces aménagements a été le passage de la production du temps de guerre à la production du temps de paix. Le second a été le passage des niveaux de production qui correspondaient au volume exceptionnel de la demande de

more normal production levels of a normal peacetime economy. No economy in the world, whether based on free enterprise or on planned collectivism, had escaped such disturbances.

His country, having satisfied the extraordinary pent-up demand accumulated during the war period, had experienced a certain slackening in some branches of production. The figures for the gross national product, which offered the most comprehensive index of production, showed, after correction for changes in the price level, a decline of about 1½ % between the second half of 1948 and the first half of 1949. Total civilian employment had dropped from 61.6 millions in July 1948 to 59.7 millions in July 1949. Nevertheless, total output and employment still remained at a very high level. Furthermore, though, in some lines of activity, the decline was serious, in others there had been little or no falling off.

When current figures were examined in relation to the long-term trends of the pre-war period, existing levels of production and employment appeared to be very high indeed, and far higher than would have been thought possible in 1939. For example, though the general index of industrial production in June 1949 had been 13 % lower than at the post-war peak in the autumn of 1948, it had been no less than 55 % higher than in 1939. Likewise unemployment, higher than in 1948, nevertheless showed a decrease of 5.7 millions over the monthly average in 1939. Civilian employment, 1.7 millions less in June 1949 than in June 1948, was almost 14 millions more than the monthly average of ten years ago.

The drop in production and in employment in industry was largely the result of an inventory adjustment as the end of the level of activity created by the pent-up demand accumulated during the war period was approached, and reflected a change in balance between buyers and sellers. When consumers had shown signs of unwillingness to buy everything produced, regardless of price, retailers had limited their orders and manufacturers had curtailed production. That process was, however, quite uneven and some industries, such as the automobile and building industries, were still operating at very high levels, while the shoe and textile industries had experienced a substantial decline. Recent figures showed that, even in the latter industries the situation had begun to improve.

The inventory adjustment had been accompanied by a price readjustment on a broad front during the first half of 1949, which had resulted in a diminished demand for, and lowered prices of raw materials both of domestic and foreign origin. At the same time, increased world supplies had caused a downward trend in the prices of farm products. Price falls for some commodities, particularly foodstuffs, non-ferrous metals, chemicals and leather, had been sharp, and had caused hardship

marchandises produites en temps de paix, dans la période qui a suivi immédiatement la guerre, aux niveaux de production plus normaux d'une économie normale de temps de paix. Aucune économie au monde, qu'elle repose sur la libre entreprise ou sur le collectivisme dirigé, n'a échappé à ces perturbations.

Les Etats-Unis, une fois satisfaite la demande accumulée pendant la période de guerre, ont connu un certain ralentissement dans quelques branches de la production. Les chiffres de la production nationale brute, qui constituent l'indice le plus complet de la production, accusent, après ajustement pour que compte soit tenu des modifications du niveau des prix, un fléchissement d'environ 1½ %, entre le second semestre de 1948 et le premier semestre de 1949. Le total des civils employés est tombé de 61.600.000 en juillet 1948 à 59.700.000 en juillet 1949. Néanmoins, la production totale et l'emploi restent à un niveau très élevé. De plus, bien que dans certaines branches d'activité le fléchissement soit sérieux, dans d'autres branches il ne s'est produit qu'un léger fléchissement.

Si l'on examine les chiffres actuels, dans leur rapport avec les tendances ultimes de la période d'avant guerre, les niveaux actuels de la production et de l'emploi semblent en vérité très élevés, beaucoup plus élevés qu'on ne l'aurait cru possible en 1939. Par exemple, bien que l'indice général de la production industrielle en juin 1949 ait été de 13 % inférieur à la pointe d'après guerre, atteinte à l'automne de 1948, il était encore alors de 55 % plus élevé qu'en 1939. De même le chômage, plus élevé maintenant qu'en 1948, accuse cependant une diminution de 5.700.000 par rapport à la moyenne mensuelle de 1939. Le nombre de travailleurs civils employés, qui était en juin 1949 inférieur de 1.700.000 à ce qu'il était en juin 1948, est presque supérieur de 14 millions à la moyenne mensuelle d'il y a dix ans.

La contraction du volume de la production et de l'emploi dans l'industrie est en grande partie due à l'ajustement des stocks au volume de la demande, l'activité économique devant bientôt tomber au-dessous du niveau anormalement élevé que lui avait donné la demande accumulée des années de guerre. En fait, cette contraction indique que le rapport existant entre les acheteurs et les vendeurs a changé. Lorsque les consommateurs ont montré qu'ils n'étaient pas disposés à acheter tout ce qui était produit sans s'inquiéter du prix, le commerce de détail a restreint ses commandes et les industriels ont freiné la production. Ce processus toutefois ne joue pas partout de la même façon. Certaines industries, telles que l'industrie automobile et celle du bâtiment, connaissent encore un niveau de production très élevé, tandis que l'industrie de la chaussure et les industries textiles ont nettement fléchi. Des chiffres récents montrent que, même dans ce dernier groupe d'industries, la situation commence à s'améliorer.

L'ajustement des stocks a été accompagné d'un rajustement général des prix pendant le premier semestre de 1949, qui a abouti à une diminution de la demande de matières premières d'origine nationale et étrangère, ainsi qu'à un abaissement de leurs prix. En même temps, l'accroissement des approvisionnements mondiaux a provoqué une tendance à la baisse des produits agricoles. La chute des prix de certains produits de base, en particulier des matières alimentaires, des métaux

to producers in some countries, but, on the whole, the reduction in wholesale prices during the first half of 1949 had been moderate and orderly. Such a decline merely marked the end of the post-war inflationary process and a movement towards peacetime price levels. Prices of consumer goods in the United States of America had not yet fully reflected the downward trend in wholesale prices.

There were, moreover, a number of stabilizing factors in the economy. For instance, total personal incomes in the first half of 1949 had been only slightly lower than in the second half of 1948, and had been higher than in the first half of 1948. Personal expenditures for consumption showed a similar trend, and, since the figures did not reflect the slightly increased purchasing power of the dollar, they actually understated the strength of consumer purchasing power.

The high level of employment maintained in non-industrial activities, agriculture and private and public service, which had in some cases actually registered an increase, was another indication that there were no symptoms of a deflationary spiral which in some previous periods had led to depression and mass unemployment.

Furthermore, many of the more conspicuous causes of the development of past deflationary spirals were, at the moment, absent. There was no excessive speculation in commodities or securities, no over-expansion of any form of credit, no excessive speculation in land, but, on the contrary, a very marked reduction in agricultural indebtedness. Moreover, enterprises and, to some extent, State and local governments had emerged from the war period in a liquid financial position.

The many social, economic and financial reforms enacted since the early 1930's had brought renewed stability to the economy of his country. Among them should be mentioned an extensive unemployment insurance system, the assistance given to war veterans, the extensive scale of social security benefits, the new methods of supporting farm prices, various safeguards against speculation and financial crises, public works and housing programmes.

While some further decline in business activity might occur during the next few months, indications were that it would continue to be of a partial character and would be contained within the limits of an orderly readjustment owing to the elements of basic strength in the United States economy.

The analysis of the facts of the economic outlook in the United States of America gave no reason for alarm. On the other hand, there was no call for complacency, and the President of the United States, recognizing the responsibility of the Government in that matter, had initiated a programme of precautionary measures, including certain tax

non ferreux, des produits chimiques et du cuir, a été brutale et a imposé des sacrifices aux producteurs de certains pays ; mais, dans l'ensemble, la diminution des prix de gros, au cours du premier semestre de 1949, a été modérée et régulière. Ce fléchissement a simplement marqué la fin du processus inflationniste d'après guerre et une évolution vers des niveaux de prix du temps de paix. Le prix des biens de consommation aux Etats-Unis d'Amérique ne reflète pas encore complètement la tendance à la baisse des prix de gros.

L'économie américaine possède toutefois un certain nombre de facteurs de stabilisation. Par exemple, le total des revenus personnels, pendant le premier semestre de 1949, n'a été que de très peu inférieur à celui du second semestre de 1948 et a été plus élevé que celui du premier semestre de 1948. Les dépenses portant sur les biens personnels de consommation accusent une tendance analogue, et comme ces chiffres ne reflètent pas la légère augmentation du pouvoir d'achat du dollar, il faudrait en fait les grossir pour se faire une idée juste du pouvoir d'achat des consommateurs.

Le niveau élevé de l'emploi maintenu dans les activités non industrielles, dans l'agriculture, au service des particuliers ou dans les services publics (dans certains cas ce niveau est plus élevé qu'auparavant), est une nouvelle preuve que rien n'annonce un mouvement déflationniste inéluctable, comme ceux qui, jadis, ont conduit au marasme économique et au chômage généralisé.

De plus, quelques-unes des causes les plus évidentes du développement des spirales déflationnistes d'autrefois sont, pour le moment, absentes. Il n'y a pas de spéculation exagérée sur les produits essentiels ni sur les valeurs, pas d'élargissement exagéré des formes diverses du crédit, pas de spéculation excessive sur la terre, mais au contraire une réduction marquée de l'endettement des agriculteurs. De plus, les entreprises, et dans une certaine mesure les Gouvernements des Etats et les municipalités, sont sortis de la période de guerre avec un actif.

Les nombreuses réformes sociales, économiques et financières votées dès le début des années 1930-1939, ont apporté un regain de stabilité à l'économie des Etats-Unis. Parmi ces réformes, il convient de mentionner un système très étendu d'assurance contre le chômage, l'aide donnée aux anciens combattants, le barème généreux des prestations accordées au titre de la sécurité sociale, les nouvelles mesures destinées à soutenir les prix agricoles, diverses mesures de protection contre la spéculation et les crises financières, et des programmes de travaux publics et de construction de logements.

Bien qu'un nouveau fléchissement de l'activité économique puisse se produire au cours des prochains mois, il semble bien que ce fléchissement doive continuer à être partiel et qu'il sera maintenu dans les limites d'un ajustement régulier, grâce aux facteurs d'équilibre et de santé que possède l'économie des Etats-Unis.

L'analyse des faits relatifs aux perspectives économiques des Etats-Unis d'Amérique ne donne lieu à aucune inquiétude. D'autre part, une complaisance béate n'est pas de mise, et le Président des Etats-Unis, reconnaissant la responsabilité du Gouvernement dans ce domaine, a mis à l'étude un programme de mesures préventives comprenant

changes, an easing of credit facilities, an increase of minimum wages, a strengthening of farm support, an extension of the social security programme and preparations for an accelerated public works programme. The President has also reiterated his previous proposals for the strengthening of world trade, for continuing assistance to the recovery of Western Europe and for increasing assistance for the economic development of underdeveloped areas.

He regretted that the document submitted by the World Federation of Trade Unions (E/1332/Add.1) buried a modicum of generally acceptable statements and proposals under a mass of inaccuracies and misrepresentations. It was nonsense to affirm that the workers' standard of living had not improved in any way since the war, or to identify every increase in productivity with intensified exploitation of the worker. It was not good logic to assert, on the one hand, that Governments in capitalistic countries wanted to raise the spectre of unemployment high, and to claim on the other hand that the same Governments doctored the statistics so as to make unemployment appear low. It was also inconsistent to blame "the obstacles in the way of development of free trade relations" for the decline in economic activity and then proceed on other pages to describe as iniquities the purchase of United States products by Turkey, Belgium, France, etc. It was, above all, very strange to assert that the crisis was bound to deepen and that the impoverishment of the workers was "inevitable" and, at the same time, to submit specific proposals for improving the situation.

In view of the full publicity given to the details of economic activity in his country, it was regrettable that a non-governmental organization, admitted by the Council to consultative status, should have submitted a statement which misrepresented so many readily ascertainable facts.

In an effort to demonstrate that his country had a number of unacknowledged unemployed, the World Federation of Trade Unions had seen fit to compare the seasonally low period of January 1948 with the seasonally high period of July 1944, a statistical error which alone would account for a variation of between 3 and 4 million workers, many of whom spent the winter months at their studies.

The document also chose to compare a wartime period, in which over 10 million people had been in the armed forces (including in the total labour force figures), with a peacetime period. For obvious reasons the total labour force had dropped sharply after the war, when millions of "extra" workers returned either to school, to their homes or to retirement.

It would therefore appear that the non-governmental organization in question was unable to comprehend the freedom of choice which had resulted in millions flocking into the labour market during the war and leaving it afterwards of their own volition, or the fact that, in some economies,

certain aménagements d'impôts, l'octroi plus facile de crédits, l'élévation du taux minimum des salaires, un renforcement de l'aide donnée à l'agriculture, un élargissement du programme de sécurité sociale, et la mise en train d'un programme accéléré de travaux publics. Le Président a renouvelé ses propositions antérieures en faveur du développement du commerce mondial, de la continuation de l'aide apportée au relèvement de l'Europe occidentale, et d'une assistance accrue en faveur du développement économique des régions insuffisamment développées.

Le représentant des Etats-Unis regrette que le document présenté par la Fédération syndicale mondiale (E/1332/Add.1) enterre un petit nombre de déclarations et de propositions acceptables dans l'ensemble sous une masse d'inexactitudes et de déformations. Il est absurde d'affirmer que le niveau d'existence des travailleurs ne se soit en aucune façon amélioré depuis la guerre, ou d'assimiler tout accroissement de la productivité à une exploitation intensifiée de l'ouvrier. Il n'est pas de bonne logique d'affirmer, d'une part, que les Gouvernements des pays capitalistes désirent brandir le spectre du chômage, et, d'autre part, de prétendre que les mêmes Gouvernements truquent les statistiques pour réduire les chiffres du chômage. Il est également contradictoire de rendre « les obstacles au développement de libres relations commerciales » responsables du fléchissement de l'activité économique, et, à d'autres pages, de qualifier d'inique l'achat de produits en provenance des Etats-Unis par la Turquie, la Belgique, la France, etc. Par-dessus tout, il est très étrange d'affirmer que la crise s'aggravera nécessairement et que l'appauvrissement des travailleurs est « inévitable », et de soumettre en même temps des propositions précises pour améliorer la situation.

En raison de la publicité complète qui est faite aux Etats-Unis à tous les aspects de l'activité économique, il est regrettable qu'une organisation non gouvernementale, à laquelle le Conseil a accordé le statut consultatif, ait présenté un exposé qui déforme tant de faits facilement vérifiables.

Pour démontrer qu'aux Etats-Unis beaucoup de chômeurs ne sont pas reconnus comme tels, la Fédération syndicale mondiale a jugé bon de comparer janvier 1948, période où l'activité était plus faible en raison d'un fléchissement saisonnier, à juillet 1944, période de forte activité économique. C'est là une erreur de statistique qui suffirait à expliquer une différence de 3 à 4 millions de travailleurs, dont beaucoup ont consacré les mois d'hiver à leurs études.

Dans ce document, l'on a aussi, de façon arbitraire, comparé une période de temps de guerre, où il y avait plus de dix millions de personnes dans les forces armées, à une période de paix. Pour des raisons évidentes, l'effectif total de la main-d'œuvre a fléchi brusquement après la guerre, lorsque des millions de travailleurs « auxiliaires » sont retournés à leurs études ou dans leurs foyers, ou ont pris leur retraite.

Il semble donc que l'organisation non gouvernementale en question soit incapable de comprendre la liberté de choix qui a permis à des millions de personnes de se présenter en masse sur le marché du travail pendant la guerre et de le quitter ensuite de leur plein gré, et qu'elle soit incapable de

family incomes were sufficiently high to make it unnecessary for every member over the age of 14 to earn his own living.

Examination of the published definitions of the concepts used by the United States Bureau of the Census would show that, with the exception of invalids, who were, in any case, classified as outside the labour force, all the categories which the World Federation of Trade Unions alleged were excluded from unemployment statistics were, in fact, definitely included.

Although partially employed persons were included with the employed if actually occupied at the time of the survey, the Census Bureau published figures each month showing detailed distribution of hours for those at work in agriculture and non-agriculture industries, so that changes in the numbers working full time and part time could be readily seen. Moreover, periodic studies made of part-time work showed that most persons who engaged in it did so voluntarily or because other responsibilities prevented them from accepting full-time employment.

It was likewise absurd to compare the average weekly earnings of workers in 1948 with those of 1945, when many workers had been receiving large sums in overtime pay as a result of extremely long hours devoted to the war effort. In point of fact, cash and real hourly earnings had actually increased from 1945 to mid-1949 and the moderate decline in real earnings per week was due to the lesser amounts of overtime worked.

He then quoted a series of figures of real weekly earnings for the years 1919, 1939 and 1945 and for the month of June 1949, to demonstrate the extraordinary improvement achieved in the workers' standard of living over that period.

The fundamental error of the report submitted by the Federation was that it attempted to apply to modern society an approach more than 100 years old. In the United States of America the workers were not suffering from increased misery. Their conditions of life had been vastly improved by the efforts of the trades unions, by protective legislation and, in particular, by increases in productivity, in which workers and employers felt an identity of interest.

The class divisions of the older countries in the 19th century had never been characteristic of the United States of America, a society which had evolved in accordance with the opportunities of American life. Ownership had become more widely distributed, profits being shared by workers and salaried employees by means of ownership of corporate securities. The children of workers had moved into managerial and ownership positions, and the middle-class had increased in numbers and influence.

Development of the economy, democratic political legislation, and collective bargaining in industry had led to a type of society not foreseen

comprendre que, dans certaines économies, le revenu familial est assez élevé pour qu'il ne soit pas nécessaire à tous les membres de la famille âgés de plus de 14 ans de gagner leur vie.

A examiner les définitions statistiques qu'utilise le «United States Bureau of the Census», et qui figurent dans ses publications, on s'aperçoit qu'à l'exception des personnes invalides, qui de toute façon n'ont pas été classées parmi les travailleurs, toutes les autres catégories de personnes que la Fédération syndicale mondiale prétend être exclues des statistiques de chômage y sont, en fait, bien comprises.

Bien que les personnes ayant un emploi à horaire réduit soient rangées dans la même rubrique que les autres travailleurs, dès lors qu'elles occupent effectivement un emploi au moment du recensement, le Census Bureau publie chaque mois des statistiques montrant dans le détail la répartition des heures de travail fournies dans l'agriculture et dans les autres secteurs de l'économie, si bien que l'on voit d'un coup d'œil quels changements ont subi le nombre de travailleurs à horaire normal et le nombre d'employés à horaire réduit. Des enquêtes périodiques sur la situation des travailleurs de la seconde catégorie montrent que, pour la plupart d'entre eux, le choix de cette forme de travail est volontaire, ou encore s'explique par le fait qu'en raison d'autres obligations il ne leur est pas possible d'accepter un emploi à horaire normal.

Il est également absurde de comparer les gains hebdomadaires moyens des travailleurs en 1948 avec ceux de 1945, époque où beaucoup d'entre eux touchaient des sommes importantes pour les heures supplémentaires très nombreuses fournies dans l'intérêt de l'effort de guerre. En fait, les salaires horaires bruts et réels ont augmenté depuis 1945 jusqu'au milieu de 1949, et s'il y a eu une faible diminution du salaire hebdomadaire réel, elle s'explique par une réduction des heures supplémentaires fournies.

L'orateur cite ensuite un certain nombre de chiffres pour les salaires hebdomadaires réels en 1919, 1939, 1945, ainsi qu'au mois de juin 1949, afin de montrer de quelle amélioration extraordinaire de leur niveau de vie les travailleurs ont pu bénéficier au cours de cette période.

L'erreur fondamentale qu'on relève dans le rapport de la Fédération syndicale mondiale, c'est qu'il tente d'interpréter l'évolution de la société moderne à l'aide d'une doctrine vieille de plus d'un siècle. Aux Etats-Unis, les travailleurs ne souffrent pas d'une misère toujours plus grande. Leurs conditions d'existence se sont largement améliorées grâce à l'activité des syndicats, grâce à la législation sociale, et surtout grâce à l'augmentation de la productivité à laquelle les travailleurs et les employeurs ont également intérêt.

Les Etats-Unis d'Amérique n'ont jamais connu les distinctions de classe qu'ont connues au XIX^e siècle les pays plus anciens. Chez eux, la société s'est développée conformément aux possibilités offertes par la vie américaine. La propriété a été plus largement répartie, les travailleurs et les employés salariés qui possèdent des actions participant aux bénéfices. Les enfants des travailleurs ont accédé à des situations de directeurs et de propriétaires; l'importance et l'influence des classes moyennes ont augmenté.

Le développement de l'économie, une législation politique démocratique et le système des contrats collectifs dans l'industrie ont créé un type de

by the political economists of the 19th century, a society in which neither political nor economic power was so concentrated as to be susceptible of manipulation by a few "monopolists", a society of diversity, in which the roots of political and economic decision spread through all regions of the country and all layers of society. The real picture of American society was given, not so much by 19th century classics, but by the minutes of the meetings of the American trade unions and farmers' federations, or by the returns of the presidential elections of the last two decades.

Economic forces had been tempered by community action through Government agency where that had seemed called for. The dangers of impoverishment and economic crisis had been countered by the introduction of measures of social security, minimum wage legislation, strengthening of the banking and deposit systems against shocks, regulation of speculation, support of agricultural prices, development of housing, power, irrigation, and reclamation projects and conservation of natural resources. In short, the United States society was continually evolving, and no longer fitted into the rigid schemes of 19th century classifications.

At the same time he would not pretend that the United States of America was Utopia. Variety of character and freedom of expression made it easy to find shortcomings to criticize, and the American people were themselves the first to indulge in that criticism, which they considered one of the factors of progress.

With reference to the report of the Economic and Employment Commission (E/1356), he stated that the United States delegation supported the proposal that the Sub-Commissions on Economic Development and on Economic Stability be abolished, for the reasons given in the report. It was also in favour of the proposals that the Commission's terms of reference remain unchanged and that experts be appointed by the Secretary-General from time to time for specific tasks, to report to the Commission in their own name. He felt that such an arrangement would enable the Commission to call on qualified assistance, would provide greater flexibility in methods of consultation, and would involve only slight additional expense, since the greater part of the cost could be met out of the savings effected by the abolition of the two sub-commissions.

He also supported the proposal that the Commission should meet shortly before one of the Council's sessions, even if that necessitated waiving the six-week rule; the arrangement, however, should not be rigid.

As regards, however, the recommendations that the Commission be made responsible for reviewing certain reports intended for submission to the Council, and that liaison machinery be set up between the Commission and the Secretariat between sessions, his delegation was unable to support them, inasmuch as the adoption of the first recommendation would mean that the work

société que les économistes politiques du XIX^e siècle n'avaient pas prévu, et où le pouvoir politique non plus que le pouvoir économique ne se concentre de manière à devenir le « monopole de quelques-uns », une société faite d'éléments variés et où la responsabilité dans le domaine économique et social s'étend à toutes les parties du pays et à toutes les couches sociales. Ce n'est pas tant dans les classiques du XIX^e siècle qu'il faut chercher un tableau fidèle de la société américaine, mais dans les procès-verbaux des réunions de syndicats et de fédérations agricoles, ou dans la répartition des voix aux élections présidentielles des deux dernières décennies.

Une action commune exercée par l'intermédiaire du Gouvernement a freiné les forces économiques là où cela a paru nécessaire. On a paré aux dangers de l'appauvrissement et d'une crise économique en recourant à des mesures de sécurité sociale, à la législation concernant le salaire minimum, à la consolidation des systèmes bancaires et de dépôt, les mettant à l'abri des secousses financières, en réglementant la spéculation, en soutenant les prix agricoles, en mettant à exécution des projets de construction de logements, de production d'énergie électrique, d'irrigation et de mise en valeur des terres, et des travaux destinés à préserver les ressources naturelles. Bref, aux Etats-Unis, la société évolue constamment et ne rentre plus dans les cadres rigides des systèmes du XIX^e siècle.

Mais l'orateur ne veut pas prétendre que pour autant l'Amérique est une terre d'utopie. Le caractère varié du pays et la liberté de parole permettent la découverte de nombreux abus à critiquer, et les Américains sont les premiers à se permettre cette critique, où ils voient un des facteurs du progrès social.

Quant au rapport de la Commission des questions économiques et de l'emploi (E/1356), M. Thorp déclare que la délégation des Etats-Unis appuie la proposition de supprimer les Sous-Commissions du développement économique et de la stabilité économique pour les raisons qui figurent dans le rapport. Elle appuie également les propositions tendant à laisser sans changement le mandat de la Commission et à demander au Secrétaire général de désigner de temps en temps, pour des tâches déterminées, des experts qui fassent rapport à la Commission en leur propre nom. Il a l'impression que cette disposition assurerait à la Commission une collaboration qualifiée, donnerait une plus grande souplesse aux méthodes de consultation tout en n'entraînant qu'un léger supplément de dépenses, les économies réalisées par la suppression des deux sous-commissions permettant de faire face à la plus grande partie des frais.

M. Thorp appuie également la proposition prévoyant une réunion de la Commission très peu de temps avant l'une des sessions du Conseil, dût-on pour cela déroger à la règle des six semaines; toutefois cet arrangement ne devrait pas être trop absolu.

Au contraire, la délégation des Etats-Unis ne saurait appuyer les recommandations tendant à charger la Commission de passer en revue certains rapports destinés au Conseil et à instituer entre les sessions un mécanisme de liaison entre la Commission et le Secrétariat, car l'adoption de la première de ces recommandations n'aurait pour effet que de doubler inutilement le travail du Comité économi-

of the Economic Committee would be duplicated or superseded, whereas the second might constitute potential supervision over or pressure on the work of the Secretariat.

The major questions on which the Commission proposed to concentrate at its next session — namely, obstacles to industrialization of underdeveloped countries and territories and measures for overcoming them, and the problem of unemployment, were obviously of great importance, and it was better that the Commission should focus its attention on them rather than disperse its efforts over a variety of subjects.

He was hopeful that the Economic and Employment Commission could overcome the difficulties it had encountered in its work and avail itself of the opportunities afforded by its terms of reference; by so doing it would provide the Council with objective analyses of long-range problems of world economic policy, which would assist the Council in relating current work to long-term objectives.

Mr. SKOROBOGATY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) said that the fact that the Economic and Social Council was discussing the problem of unemployment was proof of its increase in capitalist countries, an increase which was in itself a threat to the welfare of the wide masses of humanity, to whom the United Nations owed the most solemn obligations.

The nature of the problem had developed considerably during the last few months, revealing itself not only in unemployment and semi-employment, but in restriction of production, an increase in the cost of living, and a reduction of real wages. Those were accompanied by a growing consciousness of the problem, shared by Press, public opinion, and the United Nations itself. It was not therefore surprising that the Council should now be discussing it; but discussion must take account of the essential nature of the capitalist system of production, a system which, as the *World Economic Report, 1948*, showed, was going through a difficult and significant crisis.

Production in most capitalist countries had not yet regained the 1937 level, nor was it expected that even the unsatisfactory rate of development in 1948 could be maintained in the future. A slowing-down was apparent in certain industries, which were finding difficulty in disposing of their products, and competition between the capitalist States in their fight for sources of raw materials and for world markets was making the struggle for world domination more acute. Proof of the well-known fact that unemployment was the inevitable result of capitalist production was afforded by the Secretary-General's report, which showed that unemployment was becoming more acute and more widespread.

In the United States of America there had been a rise of 70 % in unemployment between the last quarter of 1948 and the first quarter of 1949, and, according to the United States Department of Commerce, as reported in the *London Times*, unemployment had risen by July 1949 to 4,095,000, a figure which showed an increase of 370,000 over

que, alors que la seconde pourrait mener à exercer sur les travaux du Secrétariat une surveillance ou une pression.

Nul ne pense à nier l'importance des principaux problèmes à l'étude desquels la Commission se propose de s'attacher au cours de sa prochaine session, à savoir les obstacles à l'industrialisation des pays et des territoires insuffisamment développés, et les mesures propres à les surmonter, ainsi que le problème du chômage, et il est préférable que la Commission leur consacre toute son attention plutôt que de disposer ses efforts sur toute une série de sujets.

M. Thorp à l'espoir que la Commission des questions économiques et de l'emploi saura faire face aux difficultés qu'elle a rencontrées au cours de son travail et profiter des occasions que lui offre son mandat; ce faisant, elle fournira au Conseil des études objectives sur les problèmes à long terme de l'économie mondiale, études qui aideront le Conseil à faire servir son activité ordinaire à la poursuite de ses buts ultimes.

Selon M. SKOROBOGATY (République socialiste soviétique de Biélorussie), le fait même que le Conseil économique et social examine le problème du chômage prouve que le chômage grandit dans les pays capitalistes, et cet accroissement constitue une menace pour le bien-être des grandes masses de l'humanité envers lesquelles l'Organisation des Nations Unies a pris les engagements les plus solennels.

La nature du problème a beaucoup changé au cours des quelques derniers mois, comme l'indiquent non seulement le chômage et le semi-chômage, mais une réduction de la production, une augmentation du coût de la vie et un abaissement des salaires réels. Il faut ajouter à ces signes une conscience toujours plus vive du problème, que partagent la presse, l'opinion publique et l'Organisation des Nations Unies elle-même. Dès lors, il n'est pas surprenant que le Conseil soit en train d'en délibérer; mais cette délibération doit tenir compte du caractère essentiel du système de production capitaliste. Or ce système, comme l'a montré le *Rapport sur l'économie mondiale, 1948*, traverse une crise difficile et significative.

Dans la plupart des pays capitalistes, la production n'a pas encore retrouvé son niveau de 1937, et on ne s'attend même pas à pouvoir maintenir à l'avenir le taux insatisfaisant de développement de l'année 1948. On constate un ralentissement de la production dans certaines industries qui éprouvent des difficultés à écouler leurs produits, et la concurrence entre les Etats capitalistes dans leur lutte pour la possession des sources de matières premières et des marchés mondiaux rend encore plus aiguë la compétition pour la domination du monde. Le rapport du Secrétaire général, qui montre que le chômage ne fait que devenir plus aigu et s'étendre, donne la preuve de ce fait bien connu que le chômage est le résultat inévitable du système capitaliste de production.

Aux États-Unis d'Amérique, le chômage a augmenté de 70 % entre le dernier trimestre de 1948 et le premier trimestre de 1949, et, si l'on en croit les statistiques du Département du Commerce des États-Unis telles qu'elles étaient reproduites dans le *Times* de Londres, en juillet de cette année, le nombre des chômeurs s'est élevé à 4.095.000, soit

the preceding month, and one of 1,868,000 over July 1948. The data given in the *World Economic Report* were in fact official data, which had been made public; but they failed to take into account the number of semi-employed, which, in the United States of America alone, amounted to several millions. Other official statistics showed that, during the first quarter of 1949, there had been 2,000,000 unemployed in Italy, more than 1,000,000 in the Western Zones of Germany, and 400,000 in England; that in Belgium in March 1949, 12 % of all workers had been unemployed, compared with only 7 % in March 1948; and that in France between 1948 and 1949 the figure had risen by 48 %, and in the Netherlands by 46 %. Facts thus showed that the claims of the representatives of France, the United Kingdom and the United States of America that unemployment was not serious and that a depression would be averted were only wishful thinking and had no foundation in reality.

Unemployment was also becoming apparent in agriculture, in which employment in the United States of America showed a drop of 1,800,000 between 1948 and 1949. That tendency was combined with a constant rise in the prices of basic commodities. According to the *World Economic Report, 1948*, price levels had been continually rising and the increase between 1947 and 1948 had been 735 % in Bolivia, 466 % in Brazil, 409 % in Paraguay, etc. In Iran, the 1948 level had been 6.6 times as high as the 1939 level, the corresponding figures for Iraq and Syria being 6 and 4.6 times respectively.

The result of the operation of those two factors must inevitably be a decrease in the standard of living of both unemployed and precariously employed workers. In addition, social security was in many countries either unsatisfactory or non-existent. Even where it existed it covered only a part of the workers, and contributions were made, not by the employer, but by the workers themselves; the assistance was, moreover, too insignificant to alleviate sensibly the plight of the workers.

Mass unemployment and its attendant poverty had their repercussions on the position of the working class as a whole. A reserve army of unemployed enabled employers to exert pressure on the workers, who were forced to submit to the most shameful exploitation in order to keep their jobs. The failure of capitalist States to take adequate steps to deal with unemployment was justified by their apologists by the necessity for maintaining capitalist production at its level of efficiency. That point of view had been put forward by Mr. Graham Cunningham, of the Association of British Industrialists, to the Production Planning Committee; Mr. Cunningham had said that United Kingdom economy required a reserve of unemployed on which employers could draw for their manpower, and that in the future, industry would have to make allowance for such unemployment, which was essential to Government policy in respect of the wage-earning classes.

In the light of such a statement, it was not surprising to find that in the countries of Western Europe the number of unemployed had always formed a significant proportion of the total labour force, even during the most flourishing period of

une augmentation de 370.000 sur le mois précédent et de 1.868.000 sur le mois de juillet 1948. Les chiffres indiqués dans le *Rapport sur l'économie mondiale* sont effectivement des chiffres officiels qui avaient été publiés, mais ils ne tiennent pas compte des chômeurs partiels, dont le nombre, aux Etats-Unis d'Amérique seulement, s'élève à plusieurs millions. D'autres statistiques officielles montrent qu'au cours du premier trimestre de 1949, il y avait 2 millions de chômeurs en Italie, plus d'un million dans les zones occidentales d'Allemagne, et 400.000 en Angleterre; qu'en mars 1949, en Belgique, 12 %, contre 7 % seulement en mars 1948; des effectifs de la main-d'œuvre étaient sans travail et qu'en France, le nombre des chômeurs avait augmenté de 48 % par rapport à 1948, et en Hollande de 46 %. Les faits démontrent ainsi que les représentants de la France, du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique, en prétendant que le chômage n'est pas inquiétant et qu'une crise sera évitée, ne font que prendre leurs désirs pour des réalités.

On commence également à voir apparaître le chômage dans l'agriculture; aux Etats-Unis d'Amérique, le nombre des travailleurs employés dans l'agriculture a baissé de 1.800.000 entre 1948 et 1949. A cette tendance s'ajoute la montée continue des prix des produits de base. Selon le *Rapport sur l'économie mondiale, 1948*, les niveaux des prix n'ont pas cessé de monter et l'augmentation, entre 1947 et 1948, a été de 735 % pour la Bolivie, de 466 % pour le Brésil, de 409 % pour le Paraguay, etc. En Iran, le niveau de 1948 est 6,6 fois plus élevé que celui de 1939, les chiffres correspondants pour l'Irak et la Syrie étant respectivement de 6 et 4,6.

Ces deux facteurs, agissant concurremment, doivent inévitablement aboutir à une diminution du niveau de vie des chômeurs ainsi que des travailleurs ayant un emploi précaire. En outre, dans de nombreux pays, la sécurité sociale est mal organisée ou inexistante. Même là où elle existe, seule une partie des travailleurs en bénéficie, et les cotisations ne sont pas payées par l'employeur mais par les ouvriers eux-mêmes; au surplus, l'assistance est trop insignifiante pour améliorer sensiblement la triste situation des travailleurs.

Le chômage général et l'indigence qui l'accompagne ont leurs repercussions sur la situation de la classe ouvrière dans son ensemble. Une armée de réserve de chômeurs permet aux patrons d'exercer une pression sur les travailleurs que la nécessité de conserver leur emploi oblige à se soumettre à l'exploitation la plus éhontée. Les défenseurs des Etats capitalistes expliquent pourquoi ceux-ci n'ont pas réussi à prendre les mesures qui s'imposent pour faire face au chômage, en invoquant la nécessité de maintenir la production capitaliste à son niveau de rendement. C'est l'argument avancé par M. Graham Cunningham, de l'« Association of British Industrialists », qui a déclaré au « Production Planning Committee » que l'économie du Royaume-Uni a besoin d'une réserve de chômeurs où les patrons puissent puiser leur main-d'œuvre, et qu'à l'avenir l'industrie devrait prévoir ce chômage, indispensable à la politique gouvernementale envers la classe des salariés.

Après une telle déclaration, on n'est pas surpris de constater que dans les pays d'Europe occidentale le nombre des chômeurs a toujours représenté une proportion importante des effectifs de la main-d'œuvre, même au moment où l'industrie était la

industry. Subsequently, even the Marshall Plan had failed to avert an economic depression, unemployment in the fifteen Marshall Plan countries having risen by 1 million in 1948. The United Nations must take measures to remedy that situation in conformity with Article 55 of the Charter. Its responsibility under that Article was enhanced by the fact that the problem was a humanitarian one, affecting as it did millions of unemployed and all those who went in daily fear of losing their jobs. When considering the problem, it should be noted that those bodies of the United Nations which might be expected to pay attention to it, such as the Manpower Committee of the Economic Commission for Europe, in fact ignored it or skirted round it.

The question had been placed on the Council's agenda on the initiative of the World Federation of Trade Unions, which had also been responsible for raising the questions of equal pay for equal work, and of the protection of trade union rights. It was not the Federation's fault if the problems it raised were not solved, and the Byelorussian delegation hoped that it would continue to raise questions reflecting progressive world public opinion and affecting fundamental human rights. The attempts made by certain countries, notably the United Kingdom, to dismiss the Federation's document as "inacceptable", arose simply out of a desire to belittle the significance of the problem and the prestige of an organization which represented 71 million organized workers.

The Economic and Social Council had an opportunity of helping to solve the problem, but it must start from the premise that it was a problem which affected only the capitalist countries, where ownership of the means of production was still in private hands, resulting in exploitation of man by man, a series of economic crises, and chronic unemployment. In socialist countries such as the Soviet Union and the people's democracies of Eastern Europe, the question had been solved by the workers themselves, when they had risen and taken the management of affairs into their own hands. His own country might serve as an example of a State where the sacred right to work was assured and the word "unemployment" unknown, and where the Government existed to serve the citizens, to improve their standard of living and to ward off any threat of coming insecurity.

The Council had received concrete proposals as to how the problem might be solved in the draft resolution submitted by the World Federation of Trade Unions (E/1332/Add.2) and formally sponsored and endorsed by the Polish representative. That resolution contained a complete programme of implementation which would improve the lives of millions of workers, promote world economy, and at the same time establish friendly relations between States. By adopting it the United Nations would enhance its own authority and demonstrate its equity and effectiveness.

plus prospère. Par la suite, même le Plan Marshall n'a pas réussi à éviter le marasme économique, le nombre des chômeurs ayant augmenté d'un million en 1948 dans les quinze pays recevant l'aide Marshall. L'Organisation des Nations Unies doit prendre des mesures pour remédier à cette situation conformément à l'Article 55 de la Charte. La responsabilité qui lui incombe aux termes de cet Article est soulignée par le caractère humanitaire du problème, qui touche des millions de sans-travail et tous ceux qui vivent dans la crainte quotidienne de perdre leur emploi. Lorsqu'on étudie ce problème, il est à remarquer que les organismes des Nations Unies, comme le Comité de la main-d'œuvre de la Commission économique pour l'Europe, qui paraîtraient devoir lui accorder une attention toute particulière, s'en désintéressent ou l'effleurent sans s'y arrêter.

La question a été inscrite à l'ordre du jour du Conseil sur l'initiative de la Fédération syndicale mondiale, à qui l'on doit également d'avoir soulevé la question du « salaire égal à travail égal » et celle de la protection des droits syndicaux. Ce n'est pas la faute de la Fédération si les problèmes qu'elle a ainsi posés ne sont pas résolus, et la délégation de la Biélorussie espère que la Fédération ne se lassera pas de soulever des questions qui correspondent aux tendances de l'opinion progressiste dans le monde et qui intéressent les droits fondamentaux de l'homme. Si certains pays, et en particulier le Royaume-Uni, ont tenté d'écarter le document de la Fédération en le déclarant « inacceptable », cela s'explique par le désir de sous-estimer l'importance du problème et d'amoindrir le prestige d'une organisation qui représente 71 millions de travailleurs organisés.

Le Conseil économique et social a l'occasion de contribuer à la solution du problème, mais pour ce faire, il doit admettre comme prémisses que ce problème ne se pose que dans les pays capitalistes, où la propriété des moyens de production est encore entre les mains des particuliers, ce qui a pour conséquences l'exploitation de l'homme par l'homme, des crises économiques périodiques et un chômage chronique. Dans les pays socialistes, tels que l'Union soviétique et les démocraties populaires de l'Europe orientale, la question a été résolue par les travailleurs eux-mêmes, lorsqu'ils se sont soulevés et se sont emparés de la direction des affaires politiques. Le pays de l'orateur peut constituer un exemple d'une société où le droit sacré au travail est garanti, où le mot « chômage » est inconnu, et où le Gouvernement n'a d'autre rôle que de servir le peuple, d'améliorer son niveau de vie, et de le protéger contre tout risque d'insécurité à venir.

Le Conseil a été saisi de propositions concrètes qui indiquent par quels moyens le problème pourrait être résolu : c'est le projet de résolution de la Fédération syndicale mondiale (E/1332/Add.2) que le représentant de la Pologne fait sien et dont il préconise l'adoption. Ce projet de résolution comprend tout un programme d'application qui, s'il était mis en œuvre, permettrait d'améliorer les conditions d'existence de millions de travailleurs, de développer l'économie mondiale et, en même temps, d'assurer la bonne entente internationale. En adoptant ce projet de résolution, l'Organisation des Nations Unies renforcerait sa propre autorité et donnerait une preuve de son sens de l'équité et de l'efficacité de son action.

The Economic and Unemployment Commission had come to the conclusion that the Sub-Commissions on Economic Development and on Employment and Economic Stability should be abolished. That decision had not been supported by the Byelorussian representative to the Commission, nor did it now enjoy the support of the Byelorussian delegation, which considered the reasons given in paragraph 55 of the Commission's report (E/1356) unconvincing. No United Nations body should be blamed if it based its work on the need for co-ordinating the divergent viewpoints of its members (sub-paragraph (b)). Nor could his delegation agree, as was contended in sub-paragraph (d), that the Sub-Commissions' conclusions were of no value to the Commission; the Sub-Commission on Economic Development especially had done valuable work during its third session in connexion with the financing of economic development in underdeveloped countries, and its recommendations should be given due consideration.

The explanation of the proposal that they should be abolished lay not in the fact that the Sub-Commissions were unequal to their tasks, but in the fact that they had been bold enough to undertake studies which had not been in line with the policy of certain Governments.

The transfer of the Sub-Commissions' functions to the Secretariat, as suggested in paragraph 54, would entail the engagement of additional staff, including many individual experts. Moreover, the Byelorussian delegation could not agree to the proposal adopted by the majority of the Commission that sessions should be held a few weeks before Council sessions, in order that the Commission might study the Council agenda. That would change the Commission from a representative body to a purely technical one, and its study of the Council agenda might deprive it of the opportunity of making its own recommendations to the Council. He fully agreed with the statement of the Indian representative (E/1357) that the Commission had acted hastily and inadvisedly and that its decision should be reversed by the Council as not in accordance with Article 55 of the Charter, and not corresponding to the real interests of the United Nations.

The meeting rose at 10.55 p.m.

La Commission des questions économiques et de l'emploi a conclu à la suppression de la Sous-Commission du développement économique et de la Sous-Commission de l'emploi et de la stabilité économique. Le représentant de la Biélorussie à cette Commission n'a pas donné son accord à cette décision, et, à l'heure actuelle, la délégation de la Biélorussie ne l'approuve pas non plus, car elle considère que les raisons invoquées au paragraphe 55 du rapport de la Commission (E/1356) pour la justifier ne sont pas convaincantes. Aucun organisme des Nations Unies n'est à blâmer parce que, dans ses travaux, il s'est inspiré de la nécessité de concilier les points de vue divergents de ses membres (voir alinéa b) du paragraphe 55). La délégation de Biélorussie ne peut pas non plus approuver que l'on dise, à l'alinéa d), que les conclusions des Sous-Commissions sont sans intérêt pour la Commission. La Sous-Commission du développement économique, en particulier, a fait œuvre utile au cours de sa troisième session en étudiant le financement du développement économique dans les pays insuffisamment développés, et ses recommandations méritent l'attention.

Si l'on a proposé la suppression de ces Sous-Commissions, ce n'est pas parce qu'elles ont été au-dessous de leur tâche, mais parce qu'elles ont eu l'audace d'entreprendre des études qui ne concordaient pas avec la politique de certains Gouvernements.

Si les attributions des Sous-Commissions dont il s'agit devaient être transférées au Secrétariat, comme on le propose au paragraphe 54, il faudrait recruter un personnel supplémentaire parmi lequel de nombreux experts. Par ailleurs, la délégation de la Biélorussie ne peut approuver la décision prise par la majorité de la Commission de tenir les sessions un certain nombre de semaines avant la session du Conseil, pour qu'elle puisse ainsi étudier l'ordre du jour du Conseil. Au lieu d'être un organe représentatif, la Commission deviendrait ainsi un organe purement technique, et, du fait qu'elle étudierait l'ordre du jour du Conseil, il ne lui serait peut-être plus loisible de présenter ses propres recommandations au Conseil. L'orateur s'associe pleinement à l'avis exprimé par le représentant de l'Inde (E/1357) qui déclare que la Commission a pris une décision irréfléchie et malavisée et que sa décision devait être infirmée par le Conseil comme n'étant conforme ni à l'Article 55 de la Charte, ni aux véritables intérêts de l'Organisation des Nations Unies.

La séance est levée à 22 h. 55.